

CAILLIAUD, F. Extrait de deux lettres à M.
Jomard. JA 1 (1822), 98-103.

3

DEZOS DE LA ROQUETTE, J. Notice sur la
vie et les travaux de M. E. F. Jomard. **Bulle-**
tin de la Société de géographie, Paris, 5e
série, 5 (1863), 81-101.

obtenir de Joly qu'elle soit libérée. Plusieurs publications marquent sa carrière, y compris d'importants essais sur la poésie arabe, des chansons, et un article sur les saints algériens, tous publiés dans la *Revue africaine**, ainsi que de nombreuses études géologiques dans le *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*. En 1906, il rédige un article sur la ville de Tétouan en collaboration avec Louis Mercier (*Archives marocaines*). Il est officier d'Académie, membre correspondant de l'Institut, et fait partie de la Société archéologique du département de Constantine.

Benjamin Claude Brower

SAINT-CALBRE Charles, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du Département de Constantine*, 47, 1913, p. 815-817. *Revue africaine*, LVII, 1913, p. 5-6. Archives du Gouverneur général de l'Algérie, CAOM.

JOLY Pierre (Framenfeld, Suisse, 1789 – Pointe Platon, Québec, 1865)
Daguerréotypiste.

Négociant en vins de Champagne et grand voyageur, il réalise, à la même époque que Goupil-Fesquet*, les premières vues photographiques de l'Égypte.

Pierre Joly (souvent appelé, à tort, Joly de Lotbinière – son fils, Premier ministre du Québec en 1878, associera à son patronyme une partie de celui de sa mère, d'origine franco-canadienne, Chartier de Lotbinière), entreprend une expédition en Grèce et au Proche-Orient : Égypte, Palestine et Syrie, à la fin de 1839. Le nombre exact des daguerréotypes qu'il prend au cours du voyage demeure inconnu. Plusieurs de ses œuvres sont reproduites en lithographie par Lerebours dans ses *Excursions daguerriennes*. Gravées d'abord d'une manière distincte, puis directement sur la plaque, les œuvres publiées reproduisent pour la première fois des vues photographiques. Elles fascinent par leur pouvoir de suggestion et ouvrent un champ de représentation inégalé. Horeau* ne s'y trompe pas, qui utilise également, à des fins de dessin et de gravure, plusieurs daguerréotypes de Joly pour illustrer un ouvrage sur l'Égypte et la Nubie (1841-1847).

Jean-Yves Tréhin

JOMARD Edme-François (Versailles, 1777 – Paris, 1862)

Ingénieur et géographe.

Fils d'un marchand et fabricant de soie relativement aisé, puis ruiné par la dispersion de la cour après les journées d'octobre 1789, il acquiert de solides bases au collège Mazarin à Paris, étudie quelques mois à l'École des ponts et chaussées avant d'entrer en 1794 à l'École polytechnique nouvellement fondée. Il fait partie de la cohorte des jeunes polytechniciens membres de l'expédition d'Égypte, à titre d'ingénieur-topographe. De retour en France, il participe activement à la *Description de l'Égypte*, en devenant en 1807 le commissaire impérial pour la publication du grand ouvrage, tâche qu'il mène à bien jusqu'à la fin des années 1820. Il est alors nommé conservateur à la bibliothèque royale où un « département des cartes géographiques » est créé pour lui. Grand travailleur, sa bibliographie regroupe près de cinq cent cinquante références, essentiellement sous forme d'articles dispersés dans la plupart des revues savantes de l'époque, dont beaucoup dans le *Bulletin de la Société de géographie*. Élu membre de l'AIPL* en 1818, il y siège assidûment et activement pendant quarante-quatre années.

Sa rencontre avec l'Égypte à vingt et un ans décide d'une grande partie de la suite de son activité. Il est de ceux qui maintiennent très longtemps l'esprit de l'expédition, participant au banquet des « Égyptiens », c'est-à-dire des savants membres de l'expédition, dont il sera du reste le dernier survivant. Pendant vingt-cinq ans, il porte à bout de bras la publication de la *Description*, malgré les changements de régimes politiques. Il réussit à réunir les textes des quarante-trois auteurs et à publier les neuf volumes in-folio, ainsi que les neuf cent soixante-quatorze planches. Il est également chargé de surveiller la publication de la seconde édition publiée par Panckoucke à partir de 1820. Outre son rôle de responsable de l'édition, sa contribution personnelle à l'ouvrage est considérable : trente contributions sur cent cinquante-sept mémoires sont de sa plume, c'est-à-dire environ mille quatre cents pages, soit près d'un tiers des volumes de texte, présents